

nages de toutes les nations; il flatta Erasme, qui lui écrivit comme à l'héritier de son œuvre et presque de sa gloire; il adula un jour si basement le cardinal du Bellay, que ce prélat crut qu'il lui demandait l'aumône; il était lié avec Rabelais, qu'il chargeait familièrement de saluer le poète Saint-Gelais; c'est à lui qu'on a fait dire qu'il préférerait les psaumes de Buchanan à l'évêché de Paris. Il jouissait d'une telle estime, que la sœur de François I^{er}, la charmante Marguerite, le pria de veiller à l'éducation de Jeanne d'Albret, sa fille, et la mère d'Henri IV. Il publia, sous le titre de *Nugæ*, huit livres d'épigrammes, dont Joachim du Bellay, le neveu du cardinal, l'ami de Ronsard, dit :

Paule, tuum scribis nugarum nomine librum :
in toto libro nil melius titulo.

On trouve cependant dans ce livre, qui est à proprement parler l'histoire de la vie du poète, une image fidèle et singulière de l'existence des hommes de lettres au xvi^e siècle.

N. Bourbon se rendit en Angleterre en 1535, l'année même de l'exécution de Th. Morus; il injuria cette noble victime par quatre vers médiocres qu'on peut juger sur le dernier :

At nuper misero cervix est icta securi.

Il fit sa cour à Th. Cromwell, à Crammer, misérables instruments des passions et des cruautés d'Henri VIII; il célébra le roi lui-même en face de ses crimes. A Londres, il fréquentait Hans Holbein, et, tout en posant devant lui, il écrivait ces vers :

Dùm divina meos vultus mens exprimit Hansi
Per tabulam docta præcipitante manu,
Ipsum et ego interea sic uno carmine pinxi :
Hansus me pengens major Appelle fuit.

Il semble qu'avant de partir pour l'Angleterre, N. Bour-